

*Felicité  
des Sau-  
vages.*

ces pauvres peuples que ie deplore ici. Car la blafarde Envie ne les amaigrir poit ilz ne ressentent point les inhumanités d'un qui fert Dieu en torticoli, pour fouz cette couleur tourmenter les hommes; ilz ne font point fujets au calcul de ceux qui manquans de vertu & de bonté s'affublent d'un faux pretexte de pieté pour nourrir leur ambition. S'ilz ne conoissent point Dieu, au moins ne le blasphement ilz point, comme font la plupart des Chretiens. Ilz ne savent que c'est d'empoisonner, ni de corrompre la [34] chasteté par artifice diabolique. Il n'y a point de pauvres, ny de mendians entre eux. Tous font riches, entant que tous travaillent & vivent. Mais entre nous il va bien autrement. Car il y en a plus de la moitié qui vit du labeur d'autrui, ne faisant aucun metier qui soit necessaire à la vie humaine. Que si ce païs là estoit etabli, tel y a qui n'ose faire ici ce qu'il feroit là. Il n'ose point ici estre bucheron, laboureur, vigneron, &c. par ce que s'il pere est chiquaneur, barbier, apothicaire &c. Et là il oublieroit toutes ces apprehensions de reproche, & prendroit plaisir à cultiver sa terre, ayant beaucoup de compagnons d'aussi bonne maison que lui. Et cultiver la terre c'est le metier le plus innocent, & plus certain, exercice de ceux de qui nous sommes tous descendus, & de ces braves Capitaines Romains qui savoient domter & ne point estre domtés. Mais depuis que la pompe & la malice se font introduits parmi les hommes, ce qui estoit vertu a tourné en reproche, & les faineans font venus en estime. Or laissons ces gens là, & revenons au Sieur de Poutrincourt, ains pluftot a vous, ô Royne Tres-Chretienne, [35] la plus grande, & plus chérie des cieux que l'œil du monde voye en la rōde qu'il fait

*Pour ceux  
qui vont  
en la N.  
France.*

*A la Roy-  
ne.*